

APPROFONDISSEMENT - 11. « TRACES D'EXPERIENCE CHRETIENNE »

« C'est alors qu'ils ont compris tout à coup qui était l'homme qu'ils avaient suivi » (Traces d'expérience chrétienne – fiche 11).

Nous reproduisons une lettre dans laquelle Marco, un jeune de CL-Lycée mort il y a 7 ans dans un accident de voiture, raconte comment il a découvert qui est le Christ dans sa vie, « une compréhension qui dépasse celle des amis et des personnes que j'ai rencontrées ».

En allant au-delà de ce qu'on pense déjà connaître de par notre tradition ou des fragiles enthousiasmes passagers, as-tu vécu un moment où tu as eu l'intuition que le Christ est le secret de la vie, la lumière pour regarder toute chose ?

Mon nom est Marco Gallo, je suis un garçon de Monza de 17 ans. Hier j'ai été en pèlerinage à la béatification de Jean-Paul II, c'est comme si en moi était né un puissant désir de le connaître. J'ai essayé de comprendre qui il était, et j'ai été profondément frappé par les mots qu'il a prononcés : « N'ayez pas peur ! Ouvrez, ouvrez toutes grandes les portes au Christ ! À sa puissance salvatrice [...]. N'ayez pas peur ! Le Christ sait "ce qu'il y a dans l'homme". Et lui seul le sait ! Aujourd'hui, si souvent l'homme ignore ce qu'il porte au-dedans de lui, dans les profondeurs de son esprit et de son cœur. Si souvent il est incertain du sens de sa vie sur cette terre. Il est envahi par le doute qui se transforme en désespoir. Permettez donc – je vous prie, je vous implore avec humilité et confiance –, permettez au Christ de parler à l'homme. Lui seul a les paroles de vie, oui, de vie éternelle ».

C'est comme si, enfin, quelqu'un m'avait compris. Une compréhension qui dépasse celle des amis et des personnes que j'ai rencontrées. Comme si tout le secret de la vie était enfermé ici, dans ces mots. Nom d'une pipe, je suis entré dans l'église et, pour la première fois depuis très longtemps, j'ai prié intensément afin que ces paroles restent gravées en moi, afin que le Christ réellement, maintenant, face à ma situation qui est véritablement de doute et de désespoir, m'embrasse à l'instant.

Au moment où je me lève, je rencontre le regard d'une vieille dame. Je le saisis à la dérobée, comme quand tu jettes un coup d'œil au coucher du soleil depuis la fenêtre de la voiture, distraitement. Je vois qu'elle se lève et m'observe, elle semble s'approcher de moi, mais je n'en suis pas sûr. J'allais sortir sans m'apercevoir de ce qui était en train de se passer, de l'intensité de ce regard. Et quand j'ouvre la porte pour sortir de l'église, me tournant une dernière fois, je vois que, immobile, elle est encore là (mais immobile, presque intimidée par ma « fuite »). J'ai l'intuition, en sortant, qu'elle avait l'intention de m'offrir une étreinte d'amour et d'espoir en voyant un jeune agenouillé dans l'église. Mais comment ! Quelqu'un comme moi ! Comme moi ! Quel espoir, quelle gratitude est-ce que je mérite ? Cette femme avait dans ses yeux de l'amour pour moi ! Et pourtant elle était là. Elle m'attendait. Et ainsi, en sortant, naît en moi une contradiction entre la peur banale d'aller vers une inconnue et de lui dire : « Vous vouliez me dire quelque chose ? » et le fait de revenir en arrière et de réaliser qu'à cet endroit se trouvait justement celui que je venais d'invoquer. Jésus était là. Mais avant que cela ne devienne certitude, quand sa présence n'était qu'une intuition fragile, je ne l'ai pas voulue. »

» Le point central de mon discours est celui-ci : si le Christ n'est pas réellement quelqu'un qui ad- vient dans notre vie présente, si le Christ ne me sauve pas réellement, ne te sauve pas maintenant, mais surtout si nous ne sommes pas disposés à l'attendre et à l'accepter maintenant, pour quelle raison pourrions-nous nous définir chrétiens ? Si nous n'avons pas l'intention de changer notre manière d'agir, si nous ne sommes pas disposés à abandonner nos fragiles certitudes, nos peurs pathétiques (comme le fait de parler à un inconnu), la façon que nous avons de passer le temps et d'entrer en rapport avec la réalité et avec les personnes, en quoi mettons-nous notre espoir ?

(M. Gallo, *Anche i sassi si sarebbero messi a saltellare*, Itaca, Castel Bolognese 2016, p. 192-194)